



Nouvelles propositions sur la linguistique populaire. Métadiscours militants et enfants-linguistes

Marie-Anne Paveau

► To cite this version:

Marie-Anne Paveau. Nouvelles propositions sur la linguistique populaire. Métadiscours militants et enfants-linguistes. *Linguística popular/Folk Linguistics. Práticas, proposições e polêmicas*, Roberto Leiser Baronas, Mar 2020, Sao Carlos, Brésil. hal-03328498

HAL Id: hal-03328498

<https://hal.science/hal-03328498>

Submitted on 30 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version française d'un texte paru en brésilien :

Paveau Marie-Anne, 2021 : « Novas proposições sobre a linguística popular: metadiscursos militantes e crianças-linguistas » in Leiser Baronas Roberto, Pagliarai Cox Maria Ines (Org.), *Linguística popular/Folk Linguistics. Práticas, proposições e polêmicas*, Campinas, Pontes Editores, p. 27-50.

Nouvelles propositions sur la linguistique populaire. Métadiscours militants et enfants-linguistes

Marie-Anne Paveau

Université Sorbonne Paris Nord - Paris 13

UR 7338 Pléiade

Introduction

La langue étant un bien commun, les discours sur la langue le sont aussi : tout le monde fait de la linguistique, à différents niveaux, dans différentes situations et à différents moments. Seulement les un.e.s en font de manière plus scientifique que d'autres, et on les appelle des linguistes. Mais en fait, les non-linguistes, autrement dit les personnes qui n'ont pas de diplômes en sciences du langage et n'appartiennent pas à des communautés savantes (et n'écrivent pas non plus d'article comme celui-ci) pratiquent une forme de linguistique que l'on appelle en français, « populaire », l'expression *linguistique populaire* étant la traduction de l'anglais *folk linguistics*.

La question qui est souvent posée sur ce type de linguistique est celle de sa validité : les savoirs sur lesquels reposent la linguistique populaire, ou qu'elle produit, sont-ils exacts et dignes d'être considérés par la linguistique savante ? Cette question est essentielle, et elle a été posée (Paveau 2008), mais elle en occulte souvent une autre : à quoi sert la linguistique populaire ? Joue-t-elle un rôle dans la société ? Quelle est sa place dans les discours sociaux ? Une réponse se trouve du côté des pratiques politiques et militantes : ces savoirs spontanés sur la langue sont constamment mobilisés par les locuteurices ordinaires, dans la vie de tous les jours mais aussi dans les combats militants, notamment dans certains contextes, comme les débats autour du genre et de la sexualité, ou de l'antiracisme. Une autre réponse se trouve du côté de la prise en compte des activités métalinguistiques liées à l'âge des locuteurices, en particulier celles des enfants : les activités réflexives sur la langue font partie des procédures d'acquisition linguistique.

Dans cet article, après avoir rappelé les grands traits et l'intérêt novateur de la folk linguistique comme domaine de recherche en France et au Brésil (1.), je montre que l'analyse spontanée des formes langagières au sein des discours militants, mène à intégrer les pratiques émancipatoires à la classification déjà existante des pratiques linguistiques profanes (2.). Je présente ensuite une révision de la typologie des non-linguistes de 2008, en ajoutant deux catégories, les militant.e.s, mais également, les enfants, à partir d'une réflexion sur la prise en compte du critère de l'âge dans la recherche linguistique (3.)

1. La linguistique populaire, un domaine de recherche toujours novateur pour la linguistique

1.1. Rappel terminologique et définition

La linguistique populaire, c'est la linguistique du « peuple » au sens des gens non savants, non détenteurs de la culture légitime, sens que l'on retrouve dans une autre expression française, « arts et traditions populaires ». En portugais, comme dans d'autres langues romanes, c'est le même mot qui est utilisé : *popular*, que l'on retrouve en espagnol, ou *popolare* pour l'italien. *Populaire* est cependant un mot à problème, car il est polysémique. En français, il signifie également « qui appartient au peuple comme classe sociale », sens que l'on trouve dans des phrases comme « elle a une manière de parler un peu populaire » ou « c'est un usage populaire », où l'on perçoit une connotation classiste dévalorisante. C'est dans ce sens qu'il faut entendre la catégorie linguistique du « français populaire », bien installée dans les travaux en sociolinguistique malgré son peu de validité (Gadet 2002), mais également en sociologie : en 1983, juste après la publication de son célèbre ouvrage *Ce que parler veut dire*, Pierre Bourdieu écrivait un article intitulé « Vous avez dit “populaire” ? », où il analysait finement les sens et les connotations de ce terme, qui qualifiait d'« épithète magique », dans la locution *langage populaire* (Bourdieu 1983, repris dans Bourdieu 2001). Le mot peut aussi vouloir dire « qui a du succès, qui est aimé du grand public », dans des expressions comme « un acteur populaire » ou « une marque de vêtement populaire ». Mais dans la désignation *linguistique populaire*, il a son sens le plus neutre : « qui vient du peuple ». Autrement dit, il s'agit de la linguistique pratiquée par les gens ordinaires, par monsieur et madame tout-le-monde, sans aucune valeur péjorative, comme l'explicitent Dennis Preston et Nancy Niedzielski dans leur célèbre définition de *folk linguistics* :

We use folk to refer to those who are not trained professionals in the area under investigation [...]. We definitely not use folk to refer to rustic, ignorant, uneducated, backward, primitive, minority, isolated, marginalized, or lower status groups or individuals » (Preston & Niedzielski 2000 : viii).

Il existe d'autres dénominations en français, moins fréquentes et moins installées dans le vocabulaire académique : *linguistique profane*, *linguistique spontanée*, *linguistique naïve*, *linguistique de sens commun*, *linguistique sauvage*. L'allemand utilise un autre registre lexical en employant *Laïen Linguistik* qui signifie « linguistique des amateurs », *amateur* étant un synonyme de *non savant* ou *profane*. L'usage du terme *populaire* m'ayant valu de nombreuses remarques et entretenant une certaine confusion sémantique, j'ai proposé une version anglo-française et j'emploie aussi l'expression *folk linguistique*, en francisant le mot anglais *linguistics*. La folk linguistique, c'est donc la linguistique des non-linguistes, et non les usages langagiers des non-savants ; il faut en effet distinguer les deux mots *linguistique* et *langagier*, le premier référant à des discours et pratiques d'analyse de la langue, le second référant à des usages de la langue par les locuteurices. Cette définition est cependant encore trop peu nuancée, car elle implique une partition dualiste entre linguistes et non-linguistes, dont il faudra faire une relecture (voir ci-dessous 2.2.). La linguistique populaire repose sur des savoirs populaires, qui sont des connaissances empiriques, non susceptibles de vérification logique : en effet, le savoir

spontané n'est ni vrai ni faux, et il n'est d'ailleurs pas pertinent de se poser cette question à son propos car il s'agit d'un savoir approximatif, selon la notion développée par la philosophe Francine Markowitz (Markowitz 1999). On peut définir ces savoirs comme des croyances justifiées qui constituent des guides pour l'action, par analogie avec le stéréotype, que Walter Lippmann définissait en 1922 comme une « carte du monde » (Lippmann 1922).

1.2. Les origines états-uniennes

Les savant.e.s commencent à s'occuper sérieusement des savoirs non savants dans les années 1950. C'est en effet l'époque où de jeunes ethnologues de l'université de Yale proposent le terme *ethnoscience* pour désigner une nouvelle ethnologie qui repose sur l'étude méthodique des savoirs populaires ou *folk science*. En 1966, Henry M. Hoenigswald publie le premier article où il est explicitement question, à ma connaissance, de « *folk linguistics* », dans les actes d'un colloque de 1964 : « A Proposal for the Study of Folk-linguistics » (Hoenigswald 1966). La linguistique populaire devient alors un sous-domaine de la sociolinguistique aux États-Unis et plusieurs chercheur.e.s s'y spécialisent. C'est le cas de Dennis Preston, qui publie en 2000 avec Nancy Niedzielski une synthèse devenue l'ouvrage de référence sur la question : *Folk Linguistics* (Niedzielski, Preston 2000). Les auteur.e.s y étudient l'ensemble des perceptions, évaluations et attitudes des locuteurs, selon une approche ethnographique, permettant de neutraliser les biais du standard dus aux préconceptions des chercheurs et des enquêtés.

1.3. Les travaux en France dans les années 2000

Avant les années 2000, les travaux sur la linguistique populaire sont inexistantes en France. Ils sont encore rares actuellement, et se manifestent dans des recherches isolées qui ne se sont pas élaborées en domaine de travail construit. Il y a sans doute plusieurs raisons à cela.

D'abord, le modèle scientifique saussurien des sciences du langage qui s'est imposé en Europe, et qui est encore très prégnant chez les linguistes français, s'oppose par nature, pourrait-on dire, à la linguistique spontanée qui repose sur nombre de représentations invalidées par Saussure, comme l'idée de la langue reflet du monde par exemple.

Ensuite, le terrain des discours spontanés sur la langue et de leur régulation est occupé, hors de la recherche universitaire, par le purisme et ses innombrables discours produit dans des lieux institutionnels comme l'Académie française ou des espaces culturels comme la presse littéraire (Paveau, Rosier 2008). Dans ces espaces, des spécialistes tiennent les rênes d'une forme de discours savant sur la question.

De plus, le terrain de la folk linguistique semble recouvert par les travaux sur les représentations et les attitudes et idéologies linguistiques en sociolinguistique, ou le sentiment linguistique (Lecolle 2012) : dans ces recherches, il y a une réticence à prendre en compte l'existence d'un *sujet* linguiste profane dans la mesure où ses représentations de la langue restent irréductiblement des *objets*, cette distinction étant appuyée sur une conception binaire et exclusive du savoir (savant vs non savant). On travaillera donc en termes d'*attitudes*, de *représentations* ou de *sentiments* et non de véritables *savoirs* détenus par les locuteurices.

Enfin, au sein même des sciences du langage, la question du discours sur la langue est traitée à partir de l'objet « méta », qu'il s'agisse de la linguistique du système, dans les travaux de Josette

Rey-Debove qui distingue « métalangage courant » et « scientifique » par exemple (Rey-Debove 1978), de la théorie de l'énonciation et de la reformulation, chez Jacqueline Authier proposant la notion de « boucles métaénonciatives » (Authier-Revuz 1995) ou Catherine Julia celle de « sémantique spontanée » (Julia 2001), ou encore de la didactique de la langue (Beacco 2004, Bouchard, Meyer 1995).

Entre 2005 et 2008, je me suis intéressée de près à la linguistique populaire et, avec un petit nombre de collègues et de doctorants, nous avons organisé une journée d'étude et un numéro de la revue *Pratiques*. Deux publications collectives en sont sorties (Achard-Bayle, Paveau dir. 2008 et Achard-Bayle, Lecolle dir. 2008) et plusieurs articles (Paveau 2005, 2007, 2008a, 2008b, 2008c).

1.4. Les travaux contemporains en France et au Brésil (2018-2020)

La question de la linguistique populaire est reprise en France dans les années 2010 par de jeunes chercheuses qui l'intègrent à leur travail de doctorat en tant que telle, et non en en passant par les représentations ou le métalangage. C'est le cas de Pascale Brunner, qui soutient en 2011 une thèse à orientation sémantique et pragmatique sur le vague, et qui intègre la dénomination *folk linguistique* dans son titre : *LE VAGUE, DIE VAGHEIT, Du mot au concept, pragmatique et folk linguistique* (Brunner 2014). Catherine Ruchon mobilise également la linguistique populaire dans sa thèse en analyse du discours sur « L'expression de la douleur et de l'attachement dans les discours sur la maternité » (Ruchon 2015). Travaillant sur le deuil périnatal, elle montre comment les parents endeuillés parviennent à dire leur souffrance en commentant et en palliant les absences lexicales en langue : il n'existe pas de mot en français pour nommer le parent endeuillé, alors qu'il existe *orphelin.e* pour nommer l'enfant privé de ses parents. C'est aussi le cas d'Anne-Charlotte Husson qui montre dans sa thèse en analyse du discours que la linguistique populaire, qu'elle définit comme une « activité linguistique folk », expression aussi présente dans le titre de son travail, constitue une pratique militante centrale dans le champ du genre et de la sexualité (Husson 2018). Ces jeunes chercheuses, accompagnées d'une doctorante allemande, Vera Neusius, qui termine actuellement une thèse de doctorat en linguistique romane à l'Université de la Sarre (une étude contrastive sur l'aménagement linguistique en France et en Allemagne, dirigée par Claudia Polzin), ont souhaité publier un numéro de revue dix ans après celui de *Pratiques* : en 2018, est ainsi paru le numéro 14 des *Carnets du Cediscor*, intitulé « Les métadiscours des non-linguistes », rassemblant des articles dans la perspective de la folk linguistique, dont les auteur.es ont été un peu difficiles à trouver, preuve que cette perspective est encore très marginale en France. Le volume contient des études sur des discours militants et des corpus majoritairement numériques, ce qui indique les directions actuelles et futures du travail sur la linguistique profane. Dans ce numéro, je propose une piste pour le développement de la linguistique populaire hors du champ disciplinaire et institutionnel de la linguistique, vers ce que j'appelle une postlinguistique (Paveau 2018).

Il se trouve qu'au même moment se développe un intérêt pour la linguistique populaire au Brésil, apparemment inexistante jusqu'alors : Roberto Leiser Baronas et Maria Ines Pagliani Cox dirigent en 2019 un numéro de la revue *Forum Linguistico* consacré à la « *linguística popular* » (Baronas, Cox dir. 2019), qui jette les premières pierres d'un chantier très prometteur. On y

trouve en particulier un article de Roberto Leiser Baronas et Tamires Bonani Conti qui examinent la possibilité de travailler au carrefour de l'épistémologie, de l'analyse du discours et de la linguistique populaire, proposant de fait un véritable renouvellement de la question dans le contexte brésilien (Baronas, Conti 2019). Le colloque international qui suit en 2020 à l'université de Sao Carlos, SIELIPOP I, *I Seminário Internacional de Estudos em Linguística Popular*, et dont le présent texte est issu, est un événement marquant dans l'ouverture de ce nouveau chantier au Brésil : en ouvrant la piste de la linguistique populaire, il a permis d'ouvrir également de nouveaux questionnements dans les sous-disciplines déjà bien installées comme l'histoire de la linguistique, l'épistémologie et l'analyse du discours. Le travail ne fait que commencer et les futurs congrès seront à coup sûr très productifs à cet égard.

2. Les pratiques linguistiques folk. Le métadiscours profane est aussi un outil d'émancipation

La folk linguistique est un ensemble de pratiques *linguistiques* et non *langagières*. Cette différence est cruciale car elle distingue le niveau métalinguistique de celui de l'usage de la langue. La linguistique a en effet plus l'habitude de construire des objets concernant l'usage du langage que la réflexion sur cet usage, et n'a dans l'ensemble de son histoire accordé que peu de place aux pratiques linguistiques des locuteurs ordinaires¹.

Dans mes travaux précédents, je classais les pratiques linguistiques des non-linguistes en trois catégories, en ayant retravaillé la première typologie proposée par Brekle, qui n'en comportait que deux : aux descriptions et prescriptions proposées par le chercheur allemand (Brekle 1989), j'avais ajouté les interventions sur la langue (Paveau 2005). Aujourd'hui, j'ajoute une quatrième catégorie, liée au militantisme : il me semble en effet que la folk linguistique concerne aussi l'émancipation, l'empowerment, dirait-on en anglais, et constitue un outil d'autonomie du sujet. Je rappelle d'abord les trois catégories existantes avant de présenter la quatrième.

2.1. Les descriptions

Il peut s'agir de descriptions et de (pré)théorisations linguistiques du fonctionnement de la langue très fortement informées par les perceptions, qui amènent des verdicts du type « c'est pas français » (au sens de « ça n'est pas correct linguistiquement parlant ») ou des jugements d'adéquation entre les noms et les choses (du type « ce nom n'est pas satisfaisant » ou « ça dit bien ce que ça veut dire »). Cette activité est permanente chez tou.te.s les locuteurices, et nous tou.te.s, dans notre quotidien, délivrons des appréciations sur les mots, les expressions, les accents, les manières de parler. Cette activité descriptive est très présente en ligne, où l'on trouve des centaines de pages traitant de la valeur esthétique des mots par exemple : sur le site Topito, célèbre site de listes², on trouve par exemple le « Top 50 des mots les plus moches de la langue française, ceux qu'il faudrait interdire ». Les dix premiers sont : *Rhododendron*, *Glaire*, *Slibard*, *Burnes*, *Croupion*, *Gourdin*, *Péqueroute*³, *Verrue*, *Rapace*, *Morbleu*. Cette suite ne

1 Sur cette notion de locuteur ordinaire, et la difficulté de sa saisie et définition, voir Osthus 2018.

2 La liste est un genre de discours particulièrement bien représenté sur le web, et s'accorde bien avec les pratiques descriptives de la folk linguistique.

3 Je ne connais pas ce mot et je n'en ai trouvé le sens dans aucun dictionnaire.

présentant aucune logique ni aucun point commun, on comprend qu'il s'agit de perceptions subjectives de la part des rédacteurices.

2.2. Les prescriptions

Le discours des non-linguistes peut également être prescriptif, et il est alors question de parler « bien » ou « mal », de parler une « bonne » ou une « mauvaise » langue⁴. Les prescriptions concernant les usages relèvent souvent d'un normativisme musclé allant jusqu'au purisme (condamnation des emprunts, des néologismes, dérision sur la féminisation des noms, etc.). Elles portent fréquemment sur les deux zones de la langue les plus instables linguistiquement et historiquement, le lexique et l'orthographe. En France, l'orthographe est une sorte d'obsession culturelle nationale et reste un puissant outil de ségrégation sociale ; le lexique est également un lieu privilégié d'expression de la culture élitiste et l'on ne compte plus les recueils de mots « rares » ou « disparus » qu'il faudrait cultiver ou retrouver pour alimenter la « richesse de la langue »⁵. La forme typique du discours prescriptif est l'opposition « dire » vs « ne pas dire », que l'on trouve textuellement sur le site de l'Académie française, qui possède une page dédiée à cette pratique⁶.

2.3. Les interventions

Les linguistes ordinaires proposent enfin des interventions sur la langue : il s'agit de propositions souvent spontanées, le plus souvent régularisantes, destinées à faciliter l'usage du français, à le rendre plus démocratique. Le français possède ainsi un paradigme de verbes du premier groupe avec un suffixe en *-tionner*, qui est le résultat de ce type d'interventions depuis deux siècles ; les verbes du premier groupe en français sont en effet des verbes qui se conjuguent sur une seule base et ils vont doubler d'autres formes appartenant aux conjugaisons les plus difficiles car reposant sur plusieurs bases (deuxième et troisième groupe, selon la classification de la grammaire normative scolaire). Pour pallier les difficultés de conjugaison du verbe *émouvoir*, par exemple, les locuteurs ordinaires, souvent des enfants, créent *émotionner*, ou inventent *solutionner* pour *résoudre*, *réceptionner* pour *recevoir*, etc. De même, les locuteurs ordinaires diront *aller au coiffeur* ou *au dentiste* pour *aller chez le coiffeur* ou *chez le dentiste*, pour neutraliser le choix entre les prépositions *à* et *chez*, qui repose sur un distinguo subtil et compliqué entre personne et lieu⁷. Ces interventions sont appelées des « fautes » par les tenants de l'approche normative et puriste, mais l'approche linguistique les voit autrement et Danièle Leeman-Bouix a répertorié de nombreuses interventions de ce type dans un ouvrage devenu classique, *Les fautes de français existent-elles ?* (Leeman-Bouix 1994).

4 Pour une synthèse sur le discours normatif et puriste, voir Paveau, Rosier 2008.

5 La « richesse de la langue », et son contraire, la « pauvreté de la langue », sont parmi les clichés les plus répandus et résistants du discours normatif en France. Sur cette question, voir Paveau 2000.

6 Académie française : <http://www.academie-francaise.fr/dire-ne-pas-dire>

7 La règle normative veut que l'on utilise la préposition *à* quand il s'agit d'un lieu (*aller au cinéma*, *aller au marché* ou *aller au Brésil*) et la préposition *chez* quand il s'agit d'une personne (*aller chez Julia*, *aller chez des amis* ou *aller chez le coiffeur*). Mais le coiffeur, dans *aller chez le coiffeur*, n'est pas véritablement une personne, c'est plutôt un lieu (le coiffeur est un statut, une profession et il s'identifie donc à son salon de coiffure) : cela explique pourquoi la régularisation *aller au coiffeur* n'est pas si inexacte, linguistiquement parlant.

2.4. Les pratiques émancipatoires

Il existe un stéréotype universel, que l'on retrouve dans toutes les cultures : celui du mot comme arme apte à blesser voire à tuer. On trouve par exemple de nombreux proverbes du ce thème : « Les poignards qui ne sont pas dans les mains peuvent être dans les paroles » (Angleterre) ; « Les flèches percent le corps, et les mauvaises paroles l'âme » (Espagne) ; « Les blessures de la langue sont plus dangereuses que celles du sabre » (Monde arabe) ; « Le glaive a deux tranchants, la langue en a cent » (Viet Nam). Comme le dit le titre d'un blog militant très connu en France, où écrivent d'ailleurs parfois des linguistes, *Les mots sont importants* (LMSI). Le militantisme social ou politique est en effet toujours appuyé sur un discours sur les mots : plusieurs travaux récents en analyse du discours sur le genre ont montré la centralité des pratiques linguistiques profanes dans les discours qui se sont développés dans les débats autour du mariage pour les personnes de même sexe (Husson 2017) ou dans les discours sur l'intersexualité (Marignier 2016). Dans la plupart des militantismes, on trouve en effet des réflexions sur les mots à employer ou à proscrire, sur les façons de parler ou les formes du débat. Le dictionnaire ou le lexique est quasiment un élément obligé de tout militantisme, et l'avènement d'internet a renforcé cette pratique lexicographique. Je présente deux exemples, l'un dans le contexte des débats autour du mariage pour tous en France en 2013 et l'autre dans celui du militantisme antiraciste en France également.

Au moment des débats sur le mariage entre personnes de même sexe en France en 2013, de nombreuses discussions ont porté sur la meilleure appellation pour ledit mariage. Les termes *mariage homosexuel* ou *mariage homo*, très courants, ont été très critiqués, *mariage entre personnes de même sexe* a été conseillé mais peu employé car trop long, *mariage pour tous* a fait l'objet de débats également ; le mot même de *mariage* a été rediscuté, les opposant.e.s au mariage pour tous récusant son emploi, et les défenseurs répondant à cette récusation à l'aide d'arguments lexicographiques et sémantiques (Husson 2017). L'enjeu n'était pas seulement celui de la prescription ou de l'intervention sur la langue, c'était aussi celui de la dignité et de la reconnaissance. En cela, le métadiscours profane constitue une pratique émancipatoire, visant à restaurer l'autonomie et la dignité de personnes auparavant opprimées ou invisibilisées (je reviens sur cette perspective dans la dernière partie de cet article).

Dans le contexte du militantisme antiraciste, les débats sur les mots et leur emploi sont fréquents et parfois violents. En France, la manière de nommer les noir.e.s fait l'objet de discussions et de polémiques permanentes depuis le début du XX^e siècle, au moment où les premiers mouvements anticolonialistes se développent, et où des militant.e.s noir.e.s, intellectuel.le.s et syndicalistes remettent en cause l'usage du nègre par exemple. Plus d'un siècle plus tard, c'est le mot *black* qui est dans le collimateur des militant.e.s noir.e.s. Marie Treps présente le mot ainsi dans *Maudits mots. La fabrique des insultes racistes* :

Emprunté à l'anglo-américain, *black* apparaît en France dans les années 1980 et désigne une personne dont la peau est noire, sans distinction culturelle ou géographique. Il est alors reçu comme un substitut providentiel à *nègre*, suspecté de véhiculer des stéréotypes racistes, et même à *noir*, ressenti comme dépassé et pas si anodin que cela (Treps 2017, p. 251).

Le mot apparaît donc comme « branché » et circule beaucoup en France, inscrit dans certains slogans comme « Black, blanc, beur » qui avait décrit l'équipe de France de football victorieuse lors de la coupe du monde en 1998. Mais dès la fin des années 1990, le mot est contesté par les noir.e.s, qui estiment qu'il s'agit d'un euphémisme déplacé et d'une manière d'éviter le mot *noir*. Une campagne récente (années 2010) produit des énoncés correctifs, « je suis noir, pas black », « je suis noire, pas black » ou simplement « noir, pas black », qui s'inscrivent dans un hashtag (#NoirPasBlack) et sur des tee-shirts⁸ :



Cette pratique linguistique corrective possède une dimension politique et éthique. Elle pourrait sembler relever de la prescription, et pourrait être considérée comme un « dites » vs « ne dites pas » comme à l'Académie française, et elle en a effectivement la forme. Mais ce qui l'en distingue, c'est l'intention émancipatoire, l'objectif de restauration de la dignité noire et l'objectif antiraciste. C'est en cela qu'elle se distingue d'une simple prescription normative rattachée à la *correction* de la langue, pour proposer une *éthique* de la langue.

L'ensemble de ces pratiques linguistiques profanes font-elles pour autant des locuteurs ordinaires de véritables linguistes ? À cette question, aucune réponse binaire ne peut être donnée : être linguiste relève plus d'une activité et d'une temporalité que d'une identité ou d'une essence.

3. Linguistes et non-linguistes. Typologie augmentée

J'ai proposé en 2008 une typologie détaillée des linguistes profanes (Paveau 2008), les catégories étant classées du plus fort coefficient de linguistique savante au plus faible (avec

⁸ Les images qui suivent sont, dans l'ordre, extraites des sites commerciaux « Red Bubble » (<https://www.redbubble.com/fr/i/top/Je-suis-noire-pas-black-par-vee-madinina/23953180.6AQD3#&gid=1&pid=5>), « Rootz » (<https://rootz-shop.com/products/t-shirt-noir-pas-black>) et « La boutique Africa vivre » (<https://www.laboutiqueafricavivre.com/vetements-afrique/102406-sweat-shirt-noir-pas-black-avec-capuche.html>).

toutes les réserves que ce critère implique). Un peu plus de dix ans après, je propose de l'augmenter de deux nouvelles catégories, les militant.e.s et les enfants.

3.1. Militant.e.s linguistes et enfants-grammairien.ne.s

Cette typologie était présentée en 2008 comme ouverte et évolutive, et elle pouvait se modifier à la fois selon les évolutions des discours dans la société et celles de la réflexion linguistique.

Mes recherches récentes ainsi que celles de plusieurs chercheuses sur la mobilisation de la linguistique populaire par les militant.e.s, on vient de le voir, m'amènent à ajouter la catégorie des militant.e.s que je n'avais pas mobilisée en 2008. Les militant.e.s, qui intègrent presque toujours à leur activité une réflexion sur les mots et l'usage du langage en général, sont de véritables linguistes profanes, comme le montrent par exemple les dizaines de définitions, lexiques, mini-dictionnaires ou wikis qui figurent en ligne. La recherche « lexique féministe » sur Google donne le 18.09.2020 182.000 résultats, soit des milliers de blogs, pages, wikis ou articles de presse contenant des mots et leur définition ; il en est de même pour la recherche « lexique antiraciste » (193.000 résultats), qui rassemble davantage de discussions et débats idéologiques sur les mots employés par l'antiracisme politique en France actuellement⁹. La recherche « lexique antispéciste » donne moins de résultats (5680), mais propose de nombreuses définitions et prescriptions lexicales. En tout cas, ces recherches sur internet montrent que le militantisme est indissociable d'une réflexivité sur le langage qui se manifeste dans un véritable discours métalinguistique : les militant.e.s sont bien, de mon point de vue, des linguistes folk.

De même, mes interrogations actuelles sur la prise en compte de l'âge en linguistique, au-delà des travaux classiques en acquisition du langage dans le domaine de la psycholinguistique, me poussent à ajouter la catégorie des enfants, qui sont de grand.e.s pourvoyeur.e.s d'interventions linguistiques, parfois lexicalisées, ce qui justifie de les faire compter parmi les linguistes profanes. L'exemple du mot *pestacle*, construit par métathèse facilitante sur *spectacle*¹⁰, en est une bonne illustration : il est désormais lexicalisé, car utilisé par les adultes dans le milieu de l'éducation et du théâtre par exemple, puisqu'on le trouve dans le titre de festivals et manifestations culturelles variées, comme « On va au pestacle » ou « Pestacles et compagnies », et qu'il figure également dans certains dictionnaires en ligne comme le *Wiktionnaire*, que je considère comme un lieu lexicographique permettant de vérifier, même imparfaitement, une certaine lexicalisation des mots¹¹. Je présente ici une très modeste liste

9 En France, un débat important reposant sur un clivage politique et idéologique oppose les tenants de l'antiracisme dit moral, héritiers de l'antiracisme historique issu de l'affaire Dreyfus à partir de la lutte contre l'antisémitisme, et les tenants de l'antiracisme dit politique, défendu à partir de positions anticolonialistes et décolonialistes par des militant.e.s souvent arabes ou afrodescendants, considérant que le racisme est un phénomène structurel en France (un racisme d'État), et non une affaire d'individus ou de groupes.

10 *Pestacle* rétablit l'enchaînement des sons en français, consonne + voyelle, alors que *spectacle* présente la difficulté d'enchaîner deux consonnes, [s] et [p].

11 Le Wiktionnaire est un dictionnaire faisant partie du projet de la fondation Wikimedia. C'est un lieu qui peut servir de critère de lexicalisation dans la mesure où il est encadré par un projet construit et surtout régulé par la communauté, puisque tou.te.s les wikipédien.ne.s peuvent intervenir pour modifier, corriger, augmenter les articles. Voici sa présentation : « Initialement créé en tant que complément lexical de Wikipédia, projet encyclopédique, le Wiktionnaire s'est étoffé au-delà du simple dictionnaire normal et inclut maintenant non seulement les définitions, mais aussi des renvois lexicaux ou thématiques (thésaurus), un dictionnaire de rimes, des expressions et locutions, des statistiques linguistiques et des annexes diverses couvrant divers aspects grammaticaux ou lexicaux des langues traitées. Notre but est non seulement d'inclure les définitions d'un mot, mais aussi suffisamment d'informations permettant de le comprendre dans son contexte et l'utiliser de façon appropriée. Ainsi nos pages incluent les étymologies, les prononciations, des exemples (préférentiellement sous forme de citations référencées), des synonymes, des antonymes et des termes apparentés, ainsi que des traductions » (https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:C3%80_propos).

d'exemples tout à fait indicative, sans valeur de preuve, qui résulte d'un sondage restreint (et folk !) sur Twitter et parmi mes collègues linguistes de Paris 13 le 17.09.202012. J'ai ajouté quelques items qui figurent dans des travaux de recherche. Il n'est évidemment pas question d'affirmer que ces mots, phrases ou expressions sont lexicalisés une fois pour toutes, mais de présenter quelques éléments perçus comme courants par la vingtaine de personnes qui ont répondu au sondage. J'ai vérifié l'enregistrement lexicographique de ces exemples qui figurent parfois dans les dictionnaires reconnus (le *TLFI* ou le *Petit Robert* par exemple) ou dans le *Wiktionnaire*.

Mots

- *crabouiller* (Twitter) : pour *gribouiller* (dessiner ou écrire de manière imparfaite et rapide), figure dans le *Wiktionnaire*, avec deux citations littéraires
- *crocodile* (Twitter) : mot formé par redoublement enfantin de la syllabe *cro* et devenu d'usage plaisant. Une recherche rapide sur internet montre que le mot est utilisé dans le domaine des créations pour enfants (ouvrages, jouets, vêtements, produits divers), mais également dans le champ artistique « adulte » (musique, peinture). *Crocodile* figure dans le *Wiktionnaire*
- *doudou* (Twitter) : redoublement enfantin de l'adjectif *doux*. Le mot est tout à fait lexicalisé en français, utilisé en psychanalyse par exemple, répertorié dans les dictionnaires courants. Il désigne une peluche ou un bout de tissu qui constitue un objet transitionnel pour un jeune enfant
- *dodo* (Twitter) : le TLF indique « langage enfantin » pour ce terme qui désigne le sommeil (*un gros dodo, faire dodo*)
- *joujou* (Bonnet, Tamine 1982) : pour *jouet*, le mot est anciennement lexicalisé (le TLF indique des attestations chez Charles d'Orléans au XVI^e siècle)
- *mimine* (Bonnet, Tamine 1982) : pour *main*, mot formé par redoublement, répertorié dans le *Wiktionnaire*
- *neuneuil* (exemple fourni par Lucie Barque) : pour *œil*, mot formé par redoublement, figure dans le *Wiktionnaire* avec une citation du poète Paul Fort
- *nounours* (exemple fourni par Lucie Barque) :
- *pestacle* (voir description plus haut)
- *toutou* (Bonnet, Tamine 1982) : pour *chien*, comme *joujou*, *toutou* est anciennement lexicalisé et le TLF le donne comme issu du langage enfantin
- *tutur* (Twitter) : même phénomène de redoublement enfantin, de la syllabe finale cette fois, du mot *voiture*. Le mot figure dans le *Wiktionnaire* avec cinq citations, donc trois en contexte non marqué par l'âge

Phrases

- *apu* [αpy] (Twitter) : pour « y en a plus », usage familier
- *ayé* [α jε] (Twitter) : pour « ça y est », usage familier

12 Ces exemples sont donc issus eux-mêmes d'une sorte de linguistique profane, pratiquée par une linguiste professionnelle...

– « si j’aurais su j’aurais pas v’nu » (Twitter) : célèbre réplique d’un enfant dans le film *La guerre des boutons* d’Yves Robert en 1962. Cette réplique est devenue un figement couramment utilisé en français, de manière ludique et familière.

Parmi les réponses obtenues de mes correspondant.e.s sur Twitter, figuraient des types de mot que j’ai écartés : des mots d’usage familier, mais qui n’étaient pas marqués par l’usage enfantin, par exemple *combientième*, qui est noté « familier » dans le Wiktionnaire et « non conventionnel » dans le CNRTL¹³, ou *aréoport* (pour *aéroport*), qui est une erreur phonologique courante bien répertoriée dans la littérature normative, et non spécifique aux enfants. Les réponses mentionnent aussi des mots comme *navion*, *nenfant* ou *Naristochats*, construits sur une agglutination (intégration morphologique de la liaison phonique au lexème). Si *nenfant* est bien répertorié dans le Wiktionnaire, avec un exemple qui mentionne d’ailleurs *navion* (« Un chti nenfant qui joue avec son joli chti navion apporté par le Père Noël »¹⁴), le mot n’est pas noté comme enfantin mais comme « populaire ». Je laisse donc cette série de côté.

Le repérage de ces termes pose d’intéressants problèmes de variété et de registre de langue : il y a une zone floue entre la variété enfantine (les enfants produisent des formes langagières selon leur critère d’âge) et le registre hypocoristique (les adultes parlent comme des enfants), comme le montre les deux notations concurrentes sur le mot *nounours*. Si, dans le premier cas, on a bien des phénomènes d’intervention sur la langue qui relèvent d’une linguistique profane, dans le second, on a un simple phénomène d’usage de ces formes dans des contextes particuliers.

3.2. Nouvelle typologie des folk linguistes

J’intègre donc les militant.e.s et les enfants dans ma typologie des non-linguistes, ou plus exactement des folk linguistes, puisqu’il est temps d’abandonner cette désignation trop binaire pour adopter un nom qui rende compte du continuum entre les deux pôles extrêmes des linguistes professionnels et des locuteurs ordinaires.

De huit catégories, je propose donc de passer à dix (dans la liste qui suit, je surligne les deux nouvelles, les 4 et 8) :

1. Linguistes professionnels
2. Scientifiques non linguistes : par exemple « historien.ne-linguiste » comme Éric Mension-Rigau (voir Achard-Bayle, Paveau 2008b) ou « sociologue-linguiste » comme Pierre Bourdieu dans son célèbre ouvrage *La distinction. Critique sociale du jugement* (Bourdieu 1979)
3. Linguistes amateur.e.s (*laylinguists*, académicien.ne.s comme Maurice Druon, juristes comme Gérard Cornu auteur d’un célèbre manuel de linguistique juridique en France)
- 4. Militant.e.s** : les discours militants contiennent presque systématiquement des remarques métalinguistiques portant souvent sur les appellations (voir Marignier 2016 et Husson 2018).
5. Logophiles, glossomaniaques et autres « fous du langage » (Yaguello 2006)

13 CNRTL : Centre national de ressources textuelles et linguistiques, créé par le CNRS, qui fédère au sein d’un portail unique un ensemble de ressources linguistiques informatisées et d’outils de traitement de la langue (<https://www.cnrtl.fr/>)

14 Traduction en français standard : « Un petit enfant qui joue avec un petit avion apporté par le Père Noël »

6. Correcteurs-relecteurs-rédacteurs/Correctrices-relectrices-rédactrices (par exemple le légendaire correcteur du *Monde* Jean-Pierre Collignon, ou des experts d'émissions télévisées comme « Maître » Capelovici, célèbre spécialiste de la langue qui officiait dans une émission de télévision créée en 1965 et qui existe toujours, « Des chiffres et des lettres »)
7. Écrivain.e.s, essayistes (Marcel Proust, Jean Paulhan, Pierre Daninos, Philippe Jullian, Robert Beauvais...)
- 8. Enfants :** les interventions/inventions des « enfants grammairiens » (le terme est de Pierre Encrevé) sont parfois lexicalisées et entrent dans le lexique commun, avec un marquage familier le plus souvent.
9. Ludo-linguistes (comiques, imitateurs et imitatrices, auteur.e.s d'histoires drôles, auteur.e.s)
10. Locuteurices ordinaires (voir Osthus 2018)

Cette typologie n'a que le mérite d'essayer d'identifier les énonciateurices des pratiques linguistiques folk et ses catégories doivent être vues comme ouvertes les unes sur les autres, et non discrètes. Elle est toujours évolutive et modifiable, selon les périodes, les langues, les aires géographiques et les cultures.

Conclusion

Dans le titre d'un article précédent, en 2008, je posais la question : les non-linguistes font-ils de la linguistique ? La réponse est évidemment oui, et les pratiques linguistiques des linguistes folk doivent être à mon sens intégrées à nos terrains et corpus de linguistes professionnels. Pour quelles raisons ? Parce que les linguistes folk apportent des savoirs linguistiques ; parce qu'elles modifient et enrichissent la langue, comme les enfants-linguistes ; parce qu'elles proposent des usages de la langue porteurs d'autonomie et de dignité.

William Labov a fondé la sociolinguistique dans les années 1960 sur une affirmation radicale : la sociolinguistique, c'est la linguistique. De la même manière, on pourrait affirmer que la linguistique populaire, c'est de la linguistique, si l'on prend la décision d'intégrer au travail de cette discipline la parole des sujets sur leurs énoncés. Cela implique de défaire le logocentrisme (concentration des observations sur les seules formes langagières) et le surplomb du travail des linguistes (détention du savoir linguistique et de ses normes de vérité scientifique par les seul.e.s linguistes).

Enfin, si l'on admet la dimension émancipatrice de la linguistique populaire, alors on lui attribue une place importante dans une conception de la linguistique, et tout particulièrement de l'analyse du discours, qui intègre pleinement la dimension politique. Un chantier qui s'ouvre est celui d'une approche intersectionnelle de la linguistique populaire, dans laquelle les linguistes folk seraient considérés à partir de leurs positions en termes d'oppression de classe, de genre, de race mais aussi d'âge, de santé, de validisme, d'espèce. Pour la linguistique populaire, l'objet, c'est le sujet, et cette perspective un peu iconoclaste est des plus stimulantes.

Références

N.B. : tous les liens ont été vérifiés le 17.09.2020

Achard-Bayle Guy, Paveau Marie-Anne (dir.) 2008, Linguistique populaire ? *Pratiques* 139-140, <https://journals.openedition.org/pratiques/1168>

Achard-Bayle Guy, Paveau Marie-Anne, 2008a, « Présentation. La linguistique « hors du temple », *Pratiques* 139-140, <https://journals.openedition.org/pratiques/1171>

Achard-Bayle Guy, Paveau Marie-Anne, 2008b, « Entretien avec un folk linguiste : l'historien Éric Mension-Rigau », *Pratiques* 139-140, <http://journals.openedition.org/pratiques/1174>

Authier-Revuz Jacqueline, 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, 2 tomes.

Beacco Jean-Claude (dir.) 2004, « Représentations métalinguistiques ordinaires et discours », *Langages* 154.

Bonnet Clairelise, Tamine Joëlle, 1982, « Les noms construits par les enfants : description d'un corpus », *Langages* 66, p. 67-101

Bouchard Robert, Meyer Jean-Claude, 1995, *Les métalangages de la classe de français*, s.l., DFLM.

Bourdieu Pierre, 1979, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit.

Bourdieu Pierre [2001] 1983, « Vous avez dit populaire ? », dans *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Éditions du Seuil.

Brekke Herbert E., 1989, « La linguistique populaire », in Auroux S. (dir.), *Histoire des idées linguistiques*, Liège, Mardaga, t. 1, p. 39-44.

Brunner Pascale, 2014, *LE VAGUE, DIE VAGHEIT, Du mot au concept, pragmatique et folk linguistique*, Limoges, Lambert-Lucas.

Gadet Françoise, 2002, « "Français populaire" : un concept douteux pour un objet évanescent », *Ville-École-Intégration Enjeux*, 130, p. 40-50.

Hoenigswald Henry M., 1966, « A Proposal for the Study of Folk-linguistics », in *Sociolinguistics : Proceedings of the UCLA Sociolinguistic Conference 1964*, ed. by W. Bright, The Hague, Mouton, p. 16-26.

Husson Anne-Charlotte, 2018, *Les mots du genre. Activité métalinguistique folk et constitution d'un événement polémique*, thèse de doctorat, Université Paris 13.

Julia Catherine, 2001, *Fixer le sens ? La sémantique spontanée des gloses de spécification du sens*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

Lecolle Michelle, 2012, « Sentiment de la langue, sentiment du discours : changement du lexique, phraséologie émergente et "air du temps" », *Diachroniques*, p. 59-80.

Leeman-Bouix Danièle, 1994, *Les Fautes de français existent-elles ?*, Paris, Seuil.

Lippmann Walter, 1922, *Public opinion*. New-York: Harcourt, Brace. (Rééd.: 1965, NY: Free Press)

Marignier Noémie, 2016, *Les matérialités discursives du sexe. La production du genre dans les discours sur les sexes atypiques*, thèse de doctorat, Universités Paris 13 et Sorbonne nouvelle.

Markovitz Francine, 1999, « Histoire naturelle du préjugé », dans Ruth Amossy et Michel Delon (dir.), *Critique et légitimité du préjugé des Lumières à nos jours*, Bruxelles, Editions de l'université libre de Bruxelles, p. 73-90.

Niedzielski Nancy, Preston Dennis., 2000, *Folk Linguistics*, Berlin, New York: De Gruyter.

Osthus Dietmar, 2018, « À la recherche du "locuteur ordinaire" : vers une catégorisation des métadiscours », *Les Carnets du Cediscor* 14, <http://journals.openedition.org/cediscor/1124>

- Paveau Marie-Anne, 2000, « La "richesse lexicale", entre apprentissage et acculturation », *Le Français aujourd'hui*, n° 131, p. 19-30.
- Paveau Marie-Anne, 2005, « Linguistique populaire et enseignement de la langue : des catégories communes ? », *Le français aujourd'hui*, 151, p. 95-107, <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2005-4-page-95.htm>
- Paveau Marie-Anne, 2007, « Les normes perceptives de la linguistique populaire », *Langage et société* 121, p. 93-109.
- Paveau Marie-Anne, 2008a, « Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? Une approche anti-éliminativiste des théories folk », *Pratiques* 139-140, <https://journals.openedition.org/pratiques/1200>
- Paveau Marie-Anne, 2008b, « Le parler des classes dominantes, objet linguistiquement incorrect ? Dialectologie perceptive et linguistique populaire », *Études de linguistique appliquée* 150, p. 137-156.
- Paveau Marie-Anne, 2008c, « Quand Marie-Chantal dit merde : sentiment linguistique et normes perceptives dans la haute société », dans Achard-Bayle G., Lecolle M. (dir.), *Sentiment linguistique. Discours spontanés sur le lexique*, *Recherches linguistiques* 30, Metz, Université Paul Verlaine, p. 41-65.
- Paveau Marie-Anne, Rosier Laurence, 2008, *La langue française. Passions et polémiques*, Paris, Vuibert.
- Paveau Marie-Anne, 2018, « La linguistique hors d'elle-même. Vers une postlinguistique », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 14, <http://journals.openedition.org/cediscor/1478>
- Rey-Debove Josette, 1978, *Le métalangage. Étude linguistique du discours sur le langage*, Paris, Le Robert.
- Ruchon Catherine, 2015, *Des vertus antalgiques du discours ? L'expression de la douleur et de l'attachement dans les discours sur la maternité*, thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris Nord-Paris 13.
- Yaguello Marina 2006, *Les langues imaginaires. Mythe, utopies, fantasmes, chimères et fictions linguistiques*, Paris, Seuil.